

Résolution du Comité Central de l'OCML Voie Prolétarienne sur l'unité du Mouvement Communiste International

7 juillet 1979

(Annexe 3 de la brochure « Première réponse à Enver Hoxha »)

1. La situation internationale actuelle est caractérisée par un retard des conditions subjectives de la révolution sur les conditions objectives. Autrement dit, le mouvement révolutionnaire des masses va de l'avant, et cependant, globalement, les marxistes-léninistes ne le dirigent pas. Ils ne représentent, à l'exception du P.T.A., qu'une faible tendance dans ce mouvement. Ils ne sont nulle part arrivés à constituer de puissants partis dirigeants les masses, bien qu'il existe çà et là quelques avancées. Qu'il s'agisse de la Palestine, de l'Afrique australe, du Nicaragua, de l'Iran, de la Tunisie, de mai 68 en France, de la révolution au Portugal, etc., les vingt dernières années de lutte contre le révisionnisme moderne n'ont pas vu de véritable consolidation des marxistes-léninistes dans la quasi-totalité des pays du monde. On peut même dire qu'avec l'apparition du révisionnisme en Chine, la situation s'est aggravée de ce point de vue.

Cette situation doit être sérieusement analysée et les marxistes-léninistes ne peuvent se voiler la face. Ils ne peuvent, en tous cas, continuer à proclamer tranquillement que notre mouvement « se renforce sans cesse ».

2. Le développement de la lutte théorique et idéologique contre le révisionnisme a été insuffisant. A partir des bases de regroupement des années 1960-65, le mouvement d'approfondissement de la critique du révisionnisme ne s'est pas développé suffisamment. Notamment, les racines du révisionnisme Khrouchtchévien n'ont pas été recherchées systématiquement dans l'activité du M.C.I. dans les années qui ont précédé la prise du pouvoir par les révisionnistes en U.R.S.S.

Si bien que, en s'appropriant l'héritage révolutionnaire du M.C.I., les marxistes-léninistes se sont du même coup appropriés une partie de l'héritage opportuniste. L'attitude, qui a prévalu pendant de longues années, de considérer tout ce qui s'était fait et dit au sein du M.C.I. avant 1956 comme entièrement juste, a été un frein à la rupture avec le révisionnisme. C'était ne pas comprendre que le démocratisme bourgeois, le nationalisme avaient acquis de solides positions au sein du M.C.I., bien avant que Khrouchtchev ne prononce son réquisitoire contre Staline. C'était ne pas comprendre que faute de tirer en profondeur les leçons des erreurs du M.C.I. avant, pendant et après la deuxième guerre mondiale, on s'exposait à les adopter comme des principes intangibles et à refaire le lit de l'opportunisme dans nos rangs. De fait, l'opportunisme a maintenu de fortes positions dans le M.C.I. comme ce fut le cas en France avec le prétendu "P.C.M.L.F. ".

3. L'approfondissement de la critique du révisionnisme et la recherche de ses racines théoriques constituent le travail indispensable pour le redressement du M.C.I. Il faut donc rompre avec les pratiques passées et actuelles qui consistent à assimiler toute critique du passé révolutionnaire du M.C.I., toute recherche des erreurs commises par le M.C.I. comme un acte hostile, par nature, au marxisme-léninisme. Bien plus, il faut considérer cette critique constructive comme la seule attitude scientifique et révolutionnaire. Aucune révolution ne peut triompher sans s'assimiler les leçons du passé du mouvement ouvrier, leçons des succès et

leçons des échecs. Toute attitude de gardien des icônes est purement suicidaire. Considérer que, du moment qu'une révolution est victorieuse, qu'une période historique est principalement révolutionnaire et positive, tout est bon à prendre, c'est de l'idéalisme. Rejeter aux orties tout le passé du M.C.I. sous prétexte qu'à telle ou telle époque la ligne n'était pas « pure » c'est aussi de l'idéalisme.

4. L'apparition et la consolidation du révisionnisme à la tête du Parti Communiste Chinois et la situation qui s'en est suivie au sein du M.C.I. confirment bien notre point de vue. Le P.T.A. a courageusement pris la tête d'un mouvement de critique de la ligne révisionniste des « Trois Mondes » et cette lutte, à laquelle nous avons participé, a soulevé l'espoir que le M.C.I. se redresse, approfondisse des bases d'unité plus solides et fasse un pas en avant vers son épuration. Cela aurait nécessité, bien sûr, que soient recherchées les racines du démocratisme bourgeois, du nationalisme et du social-chauvinisme qui forment la base logique de la Théorie des Trois-Mondes. Abordant toutes ces questions au fond, le M.C.I. aurait donné toute sa mesure à la critique du révisionnisme chinois, tant en politique intérieure qu'extérieure. De même, il aurait dû forcément s'interroger sur les causes de ses échecs depuis 20 ans et de sa difficulté très grande à se dégager de l'opportunisme.

Telle ne fut pas la voie suivie. Au lieu de ce travail salutaire, la critique de la Théorie des Trois-Mondes en resta le plus souvent à une simple affirmation générale de principes justes ou à une rhétorique solennelle paraphrasant les textes du P.T.A.

5. Il y a un rapport direct entre l'attaque contre Mao Tsé-toung en tant que théoricien du marxisme-léninisme, et l'absence d'approfondissement de la ligne du M.C.I. par la critique des erreurs passées. On pourrait considérer en effet que la critique de Mao constitue enfin cet approfondissement. C'est le contraire qui est vrai. La critique de Mao sert à jeter un voile sur toute analyse critique du M.C.I. d'avant 1956. Le « maoïsme » est présenté comme la cause de nos malheurs, alors qu'à l'inverse on affirme que Staline et l'I.C. « *n'ont jamais commis d'erreurs importantes* ».

Quel est le mérite généralement reconnu de Mao Tsé-toung ? Au-delà de la direction de la révolution chinoise de 1949, on reconnaissait qu'il avait fait le premier pas dans la critique des erreurs passées du M.C.I., en tirant un bilan de la restauration du capitalisme en U.R.S.S., et dirigé en Chine une révolution nouvelle (la G.R.C.P.), fruit de ce bilan et expérience d'une richesse inestimable pour le M.C.I. sur la question de la dictature du prolétariat et de la lutte des classes sous le socialisme.

Or, la critique actuelle de Mao Tsé-toung, lancée par le P.T.A. dans sa lettre du 29 juillet 1978, consiste à reprocher à Mao non pas d'avoir fait seulement le premier pas dans la bonne direction, mais d'avoir fait ce pas dans cette direction, tout simplement. C'est une critique de droite. L'attaque contre Mao est donc un fait très grave au sein du M.C.I. Jusqu'alors, on avait fait preuve de faiblesses et d'insuffisances dans la recherche des racines de l'opportunisme dans le passé du M.C.I., ce qui avait freiné notre développement et permis la reproduction de l'opportunisme de droite dans une série de partis et de pays. Tandis qu'aujourd'hui, il s'agit de s'opposer de front à cette tâche et de protéger (d'adopter inévitablement) les erreurs passées du M.C.I.

Tel est notre point de vue sur le caractère opportuniste de la critique de Mao par le P.T.A. et d'autres marxistes-léninistes.

6. Cette évolution est lourde de conséquence. Les mêmes causes ne peuvent produire que les mêmes effets, et les raisons de fond qui avaient empêché la consolidation de puissants partis m.l. ne peuvent que produire de nouvelles variétés de l'opportunisme de droite : la source de l'opportunisme de droite, du social-chauvinisme, du démocratisme est, à l'évidence, à rechercher non pas dans le « maoïsme », mais bien dans la période qui s'étend depuis

l'avant-guerre jusqu'aux premières années après la 2^{ème} guerre mondiale. Nous donnerons trois exemples qui montrent la justesse de notre point de vue :

- On peut percevoir comment la position des critiques de Mao protège l'opportunisme quand on observe l'image qu'ils donnent du M.C.I. avant 1956. Une image irréaliste et totalement mystificatrice : tout allait bien et aucune erreur importante n'était commise. Quand on sait qu'au sortir de la deuxième guerre mondiale, le mouvement communiste international, éparpillé depuis la dissolution de l'I.C. en 1943, fut envahi par l'opportunisme de droite et le chauvinisme : Browder, Tito, le P.C.F., le P.C.I., le P.C. Grec, etc..., on comprend mieux qu'à vouloir protéger le passé révolutionnaire de cette façon anti-scientifique et anti-marxiste, on contribue à protéger aussi les plus beaux fleurons de l'opportunisme de droite. Cette façon de voir le passé est grave dans la mesure où elle continue à sous-estimer grandement l'ancienneté et la profondeur du révisionnisme moderne. Elle débouche directement sur des explications non-matérialistes de la prise du pouvoir par Krouchtchev en U.R.S.S., par Tito en Yougoslavie : on explique ces revers par des « complots », des « putschs » et par l'espionnage impérialiste.
- On peut comprendre comment le mouvement de critique de Mao tourne le dos à la véritable critique de l'opportunisme si l'on observe la situation en France. En raison des insuffisances des M.L. français comme du M.C.I., en France, le parti « reconnu » par le P.T.A. et le P.C.C. fut un parti opportuniste dès sa création en 1967 et il ne s'est jamais redressé depuis. Tout marxiste-léniniste honnête reconnaîtra que ce P.C.M.L.F. doit fort peu de choses au « maoïsme » et beaucoup au révisionnisme thorézien, version française du révisionnisme moderne et qui a la particularité de pousser ses racines fort loin dans le passé du P.C.F. (avant la deuxième guerre mondiale). Pourtant ce parti opportuniste a été soutenu jusqu'en 1977 par le P.T.A. et d'autres M.L., puis, lorsqu'il défendit la théorie des trois mondes, il fut déclaré « déchu » et sa dégénérescence fut attribuée au « maoïsme ». Or le « nouveau » P.C.O.F., aujourd'hui « reconnu » par le P.T.A. et d'autres M.L., reproduit exactement la ligne du P.C.M.L.F. et se réclame même du P.C.M.L.F. de 1975. Il gagne ses galons de « parti frère » en raison d'une dénonciation superficielle de la théorie des trois mondes et par un anti-maoïsme de circonstance. En s'opposant à la critique du passé du M.C.I., on ne fait que reproduire l'opportunisme : ce qui se passe sous nos yeux en France doit forcément se passer ailleurs dans des conditions semblables.
- De telles orientations ont déjà des conséquences sérieuses sur le M.C.I. comme en témoigne la récente question de la guerre sino-vietnamienne où certains M.L. ont dénoncé seulement la Chine pour sa « guerre d'agression » contre le Vietnam. Comme si le Vietnam menait une guerre juste « défensive » alors que les révisionnistes vietnamiens venaient d'envahir le Cambodge, et se liaient de plus en plus au social-impérialisme soviétique. Le P.T.A. a parlé de « libération du Cambodge » et d' « aide internationaliste » du Vietnam au peuple du Cambodge. Le P.C.I. (ml) a même pris des positions ouvertement en faveur des soviétiques, ce qui lui a valu une sévère critique et une rupture avec le K.K.E. (ml) grec. Ces grossières erreurs montrent que l'analyse marxiste-léniniste sur la question nationale est encore loin de prévaloir au sein du M.C.I., que la tactique des marxistes-léninistes face à une guerre impérialiste est loin d'être claire après le débat sur la « théorie des trois-mondes » où cette question fut, en général, traitée légèrement. Le principe selon lequel « la guerre est la continuation de la politique » n'est même pas respecté et l'on entend les vieux sophismes opportunistes sur « le gros et le petit pays », sur « celui qui a commencé », etc... Tout cela fait que nombre de marxistes-léninistes a soutenu le camp du social-impérialisme soviétique et du Vietnam contre le camp des révisionnistes chinois. Cette position montre comment, faute d'un approfondissement de la critique de l'opportunisme de droite dans le passé du M.C.I., on est forcément ballotté d'une nuance opportuniste vers une autre nuance.

7. Recréer l'unité internationale des marxistes-léninistes est une tâche essentielle qu'aucun communiste n'a le droit de sous-estimer. Mais aujourd'hui, la ligne de démarcation entre marxisme et opportunisme n'est pas tracée nettement. Il importe donc d'entamer le débat théorique et politique au fond, afin d'unir les marxistes-léninistes et de se séparer des

opportunistes. Voici comment, à notre avis, peut être recréée une unité internationale des marxistes-léninistes.

- Cette unité ne peut se réaliser que sur une ligne générale du M.C.I. comprenant une analyse de la situation internationale et des rapports des forces entre révolution et contre-révolution, d'une part, et entre les différents impérialistes d'autre part ; comprenant également un exposé clair des tâches du prolétariat dans les pays impérialistes et dans les pays dominés ; comprenant aussi un exposé sur les tâches de la dictature du prolétariat et du Parti Communiste après la prise du pouvoir.
- Cette unité doit se concrétiser, ensuite, par une forme d'organisation internationale des marxistes-léninistes ; organisation à mettre sur pied sur la base de la ligne générale du M.C.I. définie, et en tirant les leçons positives et négatives des précédentes organisations internationales des communistes, notamment la 3^{ème} I.C.

Une telle organisation permettra de liquider les pratiques de « reconnaissance » internationale de certaines organisations sur la base de leur servilisme et de leurs flatteries de diplomates à l'égard d'un quelconque « parti-père », et de promouvoir la solidarité active du M.C.I. avec chacune de ses composantes sur la base de leur programme et de leur activité réelle.

- Le moyen de réaliser cette unité c'est le débat public sur la ligne générale du M.C.I. Celle-ci ne peut être élaborée sans qu'un approfondissement de la critique du révisionnisme moderne ne soit fait. Cet approfondissement nécessite une étude critique de la 3^{ème} I.C. et de la direction de Staline en U.R.S.S., une analyse des sources du chauvinisme et du démocratismes autour de l'expérience de la G.R.C.P. qui est la plus grande révolution prolétarienne de notre époque et dont les apports sont indispensables au prolétariat pour avancer dans la voie de la prise du pouvoir et de la consolidation de ce pouvoir. Cette tâche ne peut être accomplie qu'à la lumière de la théorie marxiste-léniniste, enrichie et développée par Mao Tsé-toung, et accomplir cette tâche c'est persévérer dans la voie ouverte par Mao Tsé-toung.

Notre organisation agira selon cette analyse et contribuera au débat sur la ligne générale du M.C.I. dans la mesure de ses moyens. Nous participerons à toute initiative internationale de nature à faire avancer le débat politique et nous y exposerons franchement notre point de vue.